

l'intérêt des capitaux à engager dans une affaire semblable. C'est pourquoi M. Santos Mercado, associé du grand industriel bolivien Antonio Vaca Diez, a sollicité et obtenu du gouvernement brésilien la concession d'une route charretière devant partir de San Antonio pour aller jusqu'au rapide de Guajaramerin, sur le Mamoré (distance totale 180 miles) les entrepreneurs de ce chemin de vingt mètres de large se réservent pour trente ans, en dédommagement de leurs dépenses, le privilège exclusif de l'importation du bétail. On dit les travaux très avancés.

Une autre route très favorable au commerce serait celle du Madre de Dios au rio Acre, affluent navigable de l'Amazone, dont la Bolivie vient de s'assurer la possession par ses arrangements avec le Brésil. Des propositions tendant à créer cette voie de communication sont en ce moment soumises à l'examen du gouvernement bolivien.

**Conclusion.**—La région gommifère de la république bolivienne semble appelée à un grand développement industriel et commercial. On pourra trouver de ce côté une compensation à la décadence de l'industrie minière des hautes zones du pays. Mais une pensée prévoyante, après l'expérience faite avec le quinquina, se préoccuperait peut être dès aujourd'hui d'asseoir sur des bases vraiment durables l'industrie du caoutchouc en joignant à l'exploitation de l'arbre à gomme dans les forêts naturelles sa culture dans des plantations bien choisies pour exploiter sans trop de frais, par exemple sur l'Acre. Il serait bien simple, semble-t-il, pour chaque arbre incisé, d'en planter deux, un à *seringa*, de croissance lente, et un à *caucho*, qui produirait après cinq ans. C'est un conseil que je me permets d'ajouter aux notes si intéressantes de M. Ballivian. Il faut songer aux fils et arrière-neveux.

C. DE COUTOULY.

Consul et Chargé d'affaires  
de France.

## L'INDUSTRIE EN EXTREME-ORIENT

Nous avons trouvé dans le *Moniteur Industriel* un intéressant article, qui décrit la position prépondérante que la Russie a prise en Chine et qu'elle doit à la hardiesse et aux progrès de son industrie. L'Extrême Orient est en ce moment le théâtre où se déroulent les faits, les plus importants peut-être, que l'his-

toire enregistrera dans les annales de notre fin de siècle.

Nous voulons parler de la convention qui autorise le passage du chemin de fer Transsibérien Russe à travers la Mandchourie.

De prime abord ce traité nous apparaît sous les formes d'un simple accommodement survenu entre les deux empires pour l'extension de la grande ligne Transsibérienne à travers le territoire de la Chine.

Examiné de plus près, on découvre tout à coup dans ce traité un faisceau de combinaisons politiques, d'adroits calculs et de prévisions pour l'avenir, qui l'élève spontanément dans nos esprits, à la hauteur d'un des plus importants événements politiques et commerciaux survenus en Asie durant la seconde moitié du XIXe siècle.

Et, en effet, ce traité, par suite des conditions dans lesquelles il a été conclu, ouvre littéralement la Chine à la Russie.

Les termes paraissent d'ailleurs en avoir été rédigés avec la plus grande habileté. La Russie n'avance aucune clause dont la rédaction par trop concise ne puisse dès lors tomber de droit sous l'examen des puissances étrangères. Bien au contraire, le manque apparent d'importance des points qui y sont touchés les font échapper à tout contrôle.

En temps de paix cette convention donne à la Russie une honnête garantie pour le développement de son commerce; en temps de guerre elle lui livre tout simplement le territoire du Céleste Empire!

Il est bon de rappeler que c'est en retour des bénéfices que le Fils du Ciel retira, après la guerre sino-japonaise, du loyal appui de son voisin le Tsar, que cette convention fut projetée.

Le gouvernement chinois ne peut rien refuser aujourd'hui à la Russie qui se fit l'auteur de la triple action franco russe allemande. Car cette entente l'a soustraite à la dent de l'ogre japonais qui menaçait de la dévorer tout entière.

Du traité en question, dont le texte a paru dans les *Nouvelles quotidiennes de la Chine du Nord*, il résulte que cette dernière permet à la Russie le prolongement du Grand Chemin de fer Transsibérien Russe :

a). Du port russe de Vladivostock à la ville de Hunchung dans la province de Kirin et au-delà vers le nord-ouest jusqu'à la capitale provinciale de Kirin.

b). De différents points de la Sibérie à la ville chinoise Aiyun, province d'Heilungchiang, de cette

ville à la capitale provinciale de Tsitsihar et à Pétune dans la province de Kirin.

Toutes les lignes construites par la Russie dans les provinces chinoises d'Heilungchiang et de Kirin le seront à ses seuls frais, seule elle les organisera et les exploitera et ces lignes demeureront sa propriété durant trente années.

Le Transsibérien est fatalement appelé à devenir la grande voie de communication entre l'Europe et l'Extrême Orient. Dans quelques années tous les voyageurs se dirigeant vers la Chine ou le Japon la parcourront, comme aussi ceux allant en Indo Chine. La soie, le thé, les marchandises russes venant de ces pays transiteront par cette voie.

A l'achèvement de cette grande voie transsibérienne, et quand les lignes de son vaste réseau l'auront mise en rapport avec les centres les plus importants de la Chine du Nord, c'est en souveraine maîtresse que la Russie gouvernera ces vastes contrées sous le rapport commercial.

En outre, Vladivostock relié à la capitale de l'empire russe place le Japon sous l'action directe de ce port.

Les vainqueurs de la Chine ne pourront plus faire un mouvement en dehors de la surveillance des marins et des soldats du Tsar.

La Russie se ménage, dans les eaux du Pacifique, une vaste base d'opérations militaires qui rendra son pouvoir redoutable sur toutes les terres baignées par ces eaux. Car dans un fait surtout repose toute l'énorme portée du traité à passer entre les deux empereurs. La Russie, dont le port de Vladivostock est obstrué six mois de l'année par les glaces, acquiert dans les mers de Chine et du Japon un port libre pendant toute l'année : Port-Arthur.

C'est d'ailleurs afin d'aboutir à ce résultat que la Russie, lors de la guerre sino japonaise, intervint si vigoureusement dans la querelle asiatique. On ne s'aperçut pas encore que cette intervention avait un but. Les Japonais ne comprirent point que l'un des résultats que leur guerre était appelée à anéantir, c'est-à-dire le contrôle par la Russie de la péninsule coréenne, allait être atteint.

Port Arthur commande l'entrée du golfe de Pé-Tchi-Li, c'est-à-dire Tien-Tsin et Pékin : la Russie occupera donc une position dominante au cœur même de l'empire chinois qui, fatalement, sera conduit à se placer sous le protectorat de la Russie comme l'est, aujourd'hui, par